

Faisal Samra, Le réel et



L'ILLUSION

ENTRETIEN AVEC PASCAL AMEL





Pascal Amel | Le médium principal que tu utilises est la photographie. Et, pratiquement dans toutes tes photographies récentes, ton visage ou celui de la personne (homme ou femme ?) qui est photographié est masqué, caché par un foulard, dérobé par les plis d'une texture, flouté, toujours non reconnaissable. Or, l'on sait que dès l'invention de la photographie au XIX^e siècle, celle-ci a été utilisée comme *photographie d'identité* par toutes les polices du monde. De nos jours, elle est toujours obligatoire sur les cartes d'identité, les passeports, etc. : y a-t-il chez toi la volonté de détourner la photographie d'identité de sa fonction au bénéfice de l'art ?

Faisal Samra | Dans mes œuvres, l'acte de masquer, museler, effacer les visages vient répondre à plusieurs objectifs. Le premier est celui d'altérer l'identité individuelle d'une personne au profit d'une identité plurielle ; comme lorsqu'un guerrier défend sa personne et celle d'autrui sans attendre, en retour, de récompense. Il est de ce fait ce révolté contre les différents modes de répression que l'on subit, qu'ils soient d'ordre médiatique, social ou politique. C'est donc un résistant caché derrière son masque et qui, de masque, redevient visage. Il y a également un combat entre le personnage et son masque ou son voile, comme on peut le constater dans la vidéo intitulée *Improvisation*. Le second objectif est de faire disparaître le caractère "portrait" dans le travail pour mettre en exergue un individu portant un masque et jouant l'un des rôles dans le théâtre de

Double page précédente :

Performance n°61, Series: Distorted Reality.

2008, digital photography,

Lambda print, 120 x 180 cm (diptyque).

Édition: 1/3 + 1 A.P.

Ci-contre :

Performance n°50, Series: Distorted Reality.

2008, digital photography,

Lambda print, 120 x 180 cm (triptyque).

Édition: 1/3 + 1 A.P.

l'espace de l'action artistique, que ce soit d'ailleurs dans l'image fixe ou l'image mobile (la vidéo). Le troisième objectif, c'est que le masque pour moi et dans toutes ses formes, est un procédé métaphorique pour travestir et tromper un certain réel, substituer une réalité vraie à une autre fausse.

PA | Il y a une omniprésence de la texture dans tes photographies. Textures des fonds, des vêtements, des foulards, des matières elles-mêmes qui créent des plis et des replis où le corps est non seulement caché ou révélé, mais devient hybride, multiple, divers. Peux-tu me parler de cette fascination de la texture et du pli dans ton œuvre ? De la multiplicité qui s'y joue ?

FS | Le pli est le plus simple accomplissement matériel du temps. C'était l'objet de mon exposition datant de 1991, réalisée parallèlement d'ailleurs au lancement par Gilles Deleuze du concept de *Pli* qui donna le titre à son livre. Je me suis servi de ce concept après avoir eu l'aval de Deleuze par un écrit que je conserve toujours sur moi. Par la suite, le pli se réalisa dans mon travail selon plusieurs formes comme étant la métaphore d'une multiplicité de sens et de niveaux condensés dans un même travail commençant par la portée visuelle et ses esthétiques, prolongé par la dimension structurelle, conceptuelle et incitative. Aussi, que ce soient dans la photographie ou la vidéo, je mets souvent l'accent sur la dimension du vide dans lequel bouge, "se déplace" le personnage actant, afin de saisir des moments de sa présence éphémère. La matière est une métaphore du corps et de l'image nébuleuse et tremblée. Il s'agit d'une métaphore de l'âme. Cette dernière s'incarne dans un corps donné. Elle agit en y laissant des traces lors de son passage éphémère dans le monde matériel avant de passer à l'autre monde, que l'on ne connaît pas d'ailleurs. La question qui reste chargée de beaucoup d'humour est la suivante : ce qui a été créé par l'homme est-il beaucoup plus pérenne que l'homme lui-même ? C'est la raison pour laquelle – et ceci est une autre clé – l'image de l'homme dans mon travail se révolte contre son existence éphémère, que ce soit dans la vie ou dans le travail. Ceci est visible d'ailleurs dans le travail intitulé *1&2 Surviving*. L'image se révolte contre la vie éphémère de l'acte mouvant, lequel meurt au moment de sa naissance. Dès que l'image mouvante est projetée sur une quelconque matière tels un sol, un bassin, un lit, elle souffle en elle la vie. À la fin de l'exposition, elle nous laisse face à la matière, au corps et au cadavre.

PA | Dans tes œuvres récentes, il y a beaucoup de diptyques, de triptyques, des plans séquences. Il y a à la fois comme un récit, des plans de cinéma, l'enregistrement d'une performance dansée, une picturalité forte dans les fonds, dans les matériaux et les objets qui s'agrègent ou se superposent, un rythme qui crée comme une musique : bref, rêves-tu d'un art qui recouvre toutes les disciplines artistiques – d'un art "total" ?

FS | Un "art global", un diagnostic interne de l'orientation de l'art moderne et celui à venir. Oui, je rêve d'un tel art qui mobilise, concentre, économise toutes les disciplines artistiques en une seule œuvre artistique, et c'est ce que j'essaie d'accomplir modestement et avec beaucoup d'économie.

PA | Qu'est-ce qu'un artiste du Moyen-Orient ? Quel est son rôle dans la société ? Penses-tu que telle ou telle dimension de la civilisation du Moyen-Orient (on sait que le Bahreïn est une île que la Mésopotamie ancienne considérait comme le Paradis) ou le regard des autres sur le Moyen-Orient (sans doute aujourd'hui mal vu, mal perçu, trop cantonné à l'islam radical) comptent parmi les éléments de ta production artistique ?

FS | Être un artiste du Moyen-Orient, c'est être mis à l'index en permanence, même si tu prouves ton innocence. On t'accuse de porter le lourd fardeau du patrimoine des civilisations anciennes nées dans cette région ; sinon, on t'accuse de subir l'influence de la civilisation occidentale. Et tu chercheras toujours dans ton travail les éléments justifiant ton mimétisme de tel ou tel artiste occidental, étant donné que dans le regard de l'Occident, tu es un ex-sous-développé, et que tu ne jouis pas de la capacité intellectuelle et du courage littéraire pour trouver ta propre voie. Être accusé de suivisme et de mimétisme n'a rien à voir avec l'influence qui stimule une nouvelle créativité, tout en restant d'ailleurs porteur de l'âme de ce que l'on a subi comme influence. C'est cet état qu'ont connu les cultures humaines : elles se nourrissent entre elles depuis que l'homme est homme. Le plus étrange, c'est que l'Occident n'a jamais adressé un tel reproche à ses artistes, ses poètes et ses écrivains quand ils ont fait le voyage de l'Orient au début de "la période orientaliste", prélude à la période colonialiste. Quant au rôle de l'artiste dans nos sociétés méditerranéennes d'Orient, il ressemble selon moi à celui d'un Don Quichotte qui combat les moulins à vent. C'est que, d'une certaine manière, il est considéré comme un déréglé mental puisqu'il ne bénéficie d'aucune existence dans la hiérarchie sociale. Au regard de la société, son existence est absurde et tout ce qu'il produit comme art, dans n'importe quel domaine, n'a aucun intérêt. Le regard que lui portera la société restera ainsi, jusqu'à ce qu'il devienne riche ; à ce moment, on le traitera avec égard et considération. Selon son argent et non pas en regard de son art. En ce qui concerne les divisions du monde, dont celles du Moyen-Orient, qui ont commencé d'abord sous le mode géostratégique avant de s'étendre au domaine culturel et évidemment à celui de l'art, je pense qu'elles ne devraient pas s'appliquer à la pratique artistique. L'art c'est l'art. De tous les temps et dans tous les espaces, il est de et par l'homme. Les sujets, que j'aborde dans mon travail artistique, traitent en fin de compte de l'état existentiel de l'homme, d'une manière à la fois générale et spécifique. La différence vient du mode de traitement, du fait qu'une saveur prend le dessus sur d'autres, faisant apparaître ainsi une culture et une →







nature plutôt qu'une autre. Je veux dire que l'individu moderne, libre, est celui qui bâtit et compose l'architecture de sa culture personnelle, qui est la résultante de cultures, de lieux et de saveurs avec lesquels il a fait corps et qui l'ont inspiré plus que d'autres. La différence vient des critères et de leurs spécificités. Je crois que nous vivons le début de la fin de l'époque de la culture de l'origine une et unique. J'espère qu'elle s'en ira sans retour. N'essayons pas de la remettre en selle sous une forme déguisée ; car quel que soit le degré de perfection de ce déguisement, on finira par le dévoiler.

PA | Peux-tu nous parler de la situation de l'art contemporain au Bahreïn ?

FS | En ce qui concerne l'état de l'art contemporain au Bahreïn et même au Moyen-Orient, je pense qu'il n'y a pas "un art contemporain", selon l'acception occidentale, pour définir un tel art. Dans cette région, ce qui prévaut sur la scène artistique, ce sont des expériences dont l'âge remonte à l'époque de l'art moderne et aussi traditionnel. Aussi bien sur le plan des moyens que celui du traitement. Il existe toutefois des expériences contemporaines limitées conduites par des artistes, dont je fais partie, issus de cette région, et qui vivent une expérience de déplacement corporel, mental, culturel entre leur pays d'origine et le reste du monde. ■

Traduit de l'arabe par Maâti Kabbal

Double page précédente :

Performance n°19, Series: Distorted Reality.

2007, digital photography, Lambda print, 120 x 160 cm.

Édition: 1/3 + 1 A.P.

À gauche :

Performance n°35, Series: Distorted Reality.

2006, digital photography, Lambda print, 100 x 133, 33 cm (triptyque).

Édition: 1/3 + 1 A.P.

À droite :

Surviving 1.

2008, vidéo 2'55". Édition 1/3 + E.A.

Courtesy Galerie Nathalie Obadia pour les œuvres reproduites.

FAISAL SAMRA EN QUELQUES DATES

Né en 1956 au Bahreïn

Depuis 1993, vit et travaille au Bahreïn et à Paris

Expositions personnelles (sélection) :

2009 *Distorted Reality III*, galerie Nathalie Obadia, Paris

2007 *Distorted Reality II*, Khalil Shoman Foundation, Amman, Jordanie
Distorted Reality I, XVA Gallery, Dubai, Émirats arabes unis

1992 **1992** *Sensation plastique*, galerie Seltzer Lejeun, Paris

1991 **1991** *Le Pli*, Institut du monde arabe, Paris

Expositions collectives (sélection) :

2009 *Traversées*, Rabat, Maroc

2008 *Traversées*, Le Caire, Égypte. Biennale de Singapour. Mimmo Scognamiglio Gallery, Milan. *Traversées I*, Grand Palais, Paris

2007 *Art Paris*, Abu Dhabi, Émirats arabes unis
Christie's, Dubai.

2006 Institut du monde arabe, Paris
British Museum, Londres

2005 Kunstmuseum, Bonn

2004 Museum der Arbeit, Hambourg

